

**AOSTA** — Capitale della Regione Autonoma, sorge al centro di un'ammensità conca, circondata da una chiostra di monti, e ricorda con i resti romani e medievali la sua antica e gloriosa storia. L'Arco di Augusto che accoglie il visitatore proveniente dalla valle, la Collegiata di S. Orso, il Pionato, la Cattedrale e molti altri suggestivi monumenti, danno alla città un particolare carattere.

A sud-est la valle si snoda verso la pianura in una splendida varietà di panorami, vignata, dall'alto, dai castelli che il D'Avais, il Bard, il Challant costruirono a difesa della loro potenza, che i Savoia conquistarono dopo secoli di lotte, che i pittori francesi, provenzali e torinesi (come il Jaquerio che affrescò il castello di Fénis) abbandonò di mitiche decorazioni tardo-gotiche. Dopo S. VINCENT, fedente cittadina di villeggiatura estiva ed invernale, la valle, superate le asprezze del Mont Jovet dominato dall'alto castello di Verres, si apre in pianura sul dolce Canavese arreto da Gozzano. Ma i teneri stati d'animo, immagini del crepuscolo d'una cultura e di un modo di vivere, svaniscono ora di fronte alle importantissime industrie che l'IVREA « dalle rose torri » ha costruito, e mutano nella serena coscienza di un nuovo mondo industriale. E così BIELLA che « all'opera fumanti camini ostenta... » capitale italiana delle filande e delle industrie tessili, è ora il simbolo della nuova operosità del secolo xx.

**CUNEO** — Capoluogo della provincia più vasta del Piemonte (la provincia « grande ») centro agricolo e commerciale importantissimo, fu munita piazzaforte piemontese durante le guerre dei secoli XVI e XVII e seppe resistere con successo a numerosissimi assedi. È celebre per le sue valli dai panorami dolcissimi e vari, che dipingono in autunno paradi dei cacciatori e d'inverno la gioia di legioni di sciatori.

**PANORAMA GASTRONOMICO** — Il piemontese è semplice e schietto: è logici quindi che i piatti caratteristici della sua cucina rispecchino, in fondo, la sua indole. La carne è la specialità del Piemonte: tenera e bianca — il famoso « sanato » — viene servita lessa, su grandi taglieri, accompagnata dalla salsa verde, segreto di ogni buon cuoco. Non dimentichiamo di fermarci, mentre siamo alla scoperta di qualche scorcio caratteristico — perché il Piemonte è terra discreta e ricca e svela le sue tante bellezze con parsimonia solo a chi sa ed ama veramente la ricerca — in una qualche trattoria di campagna per gustare una delle infinite variazioni della cucina piemontese: fonduta con tartufi, « bagna cauda » con cardi di Chieri o di Nizza Monferrato, caccagione delle Langhe, asparagi di Cambiano e di Santeramo, filetti di pesce persico del Lago Maggiore. Un capitolo a parte merita il vino. Il generoso Barbera, il dolcetto delle Langhe, il Nebiolo nelle sue variazioni che prendono il nome dai paesi ove il vitigno è piantato: Barberasco, Oreste, Gattinara, Barolo il « re dei vini » sono gli inseparabili cetimi compagni del buongustaio.

**COMUNICAZIONI** — Marca di frontiera, il Piemonte fin dall'antichità dovette la sua importanza strategica: ai suoi valichi alpini, passaggi obbligati delle armate romane, longobarde, franche, e dei romei per il loro pio pellegrinaggio. Oggi, anno del mercato comune, mentre sta compendosi un rapido processo di unificazione degli stati europei, il Piemonte mette a disposizione dell'Italia e dell'Europa la sua perfetta rete stradale. Attraverso i colli del Moncenisio, del Piccolo e del Gran S. Bernardo, colonne di macchine scendono verso l'Italia, durante i mesi estivi, per raggiungere il mare e le bellezze artistiche della Penisola. Il Monte Bianco, gigante delle Alpi, con una ciclopica opera di ingegneria italo-francese viene forato e sarà, con il futuro Tunnel del Gran S. Bernardo, passaggio aperto tutto l'anno al traffico automobilistico europeo; traffico che troverà il suo sbocco sulle moderne autostrade che già il Piemonte possiede. L'Autostrada Torino-Milano è opera di ieri: il suo raddoppio, la modernissima Torino-Ivrea-Prato, S. Martin, la Ceva-Savona sono opere di oggi. Il proseguimento di quest'ultima sino alle porte di Torino, e la Alessandria-Piacenza opera di un vicinissimo domani.

## PIEMONTE E VALLÉE D'AOSTE

Aux deux tiers limité par les monts, auxquels il doit son nom, le Piémont s'adoucit à l'est vers la Lombardie en une plaine, tandis qu'au sud il se termine dans les douces collines des Langues. D'après ces collines escarpées s'élevaient dans son centre géométrique formant presque un triangle dont les sommets sont Turin, Asti et Casale. Ce triangle forme une région étonnante par ses couleurs, ses points de vue, c'est le Monferrat.

Le Piémont réunit dans sa nature géologique variée les panoramas les plus divers: les majestueux géants de roche et de glace, tels que le Mont Blanc (la plus haute montagne d'Europe avec ses 4810 mètres) le Cervin, le Mont Rose, le Grand Paradis. Ces cimes complètes, au-delà des rhododendrons, les délicats panoramas de vallées comme celle du Pellice de la Varaita, de Suse, de Lanzo, d'Aoste, du Sesia.

Du Mont Viso, magnifique pyramide que les Turinois admirent chaque soir, teinté de rouge par le couchant, le Po prend sa source. Le Po, le plus long fleuve d'Italie, est une artère qui, pendant des siècles, marqua les pulsations du commerce dans le nord et qui, avec ses affluents (le Tanaro, les deux Doire, l'Orco, la Stura le Sesia et le Tessin) fait de la plaine padane la terre la plus fertile de la péninsule.

Cette région, si riche de panoramas divers est une histoire tout aussi variée et intéressante. Son peuple, habitué dès l'antiquité à la liberté conquise avec peine, trempe son âme au cours des siècles et acquit une physiologie bien définie, un caractère dur, décidé, discipliné, résistant, persévérant, méfiant, mais loquax et positif. On reprocha aux Piémontais — et malheureusement c'est un lieu commun — ce trait caractéristique, disant que l'organisation militaire qui avait caractérisé ce petit état pendant des siècles, en avait étouffé toute velléité d'ouverture artistique et intellectuelle. Ce n'est pas vrai et la critique moderne le prouve. Rappellons comment, dès le début du Piémont, s'épanouissent les génies d'un Spanzotti, d'un Defendente Ferrari, d'un Gaudenzio Ferrari, d'un Tanzio da Varallo et ainsi de suite jusqu'à Gagnoroli et à la grande école du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce furent des peintres qui, avec leur continuité exemplaire, sont dignes de la plus haute tradition italienne.

Dès la conquête du Duché par Emmanuel Philibert (1559) TURIN devient capitale du petit état et ce fut vers Turin qu'affluèrent toutes les forces intellectuelles, économiques et sociales de la région entière. Centre de gravité du nouveau duché, Turin crût rapidement pour faire face aux premières conséquences d'une urbanisation rapide. Son développement garda intactes les caractéristiques du premier emplacement romain et poussa les rues droites vers le Po, vers le bourg nouveau, vers la porte de Suse, tandis que de magnifiques palais surgissaient pour les délimiter.

Turin créa ainsi et développe entre le XVII et le XVIII siècles un nouveau mode architectonique qui restera un point très haut dans l'histoire de l'art italien: le Baroque piémontais. Guarino Guarini campe ses volumes à la fois immenses et aériens comme le Palais Carignan (rappellons en passant que ce palais fut le siège du premier parlement italien et que la fut proclamée l'unité d'Italie par le roi Victor Emmanuel II, en 1861) la Chapelle du Saint Suaire et le Palais de l'Académie des Sciences situé de la Pinacothèque Sabauda, du musée grec-romain et d'un très important musée d'art, dont la richesse le place immédiatement après celui du Colosse. Il employa la brique rouge, comme un matériel docile plus qu'au autre pour suivre les lignes pleines de fantaisie et indiquer les surfaces mouvementées. Philippe Juvara, arrivé à la suite de Victor



Gaudenzio Ferrari - Sacra Famiglia

Amédée de Sa Sicile natale et devenu Piémontais d'esprit et d'adoption, fait don à Turin de l'expression la plus achevée de son art: la Basilique de Superga (en souvenir de la grande victoire de 1706) Saint Philippe, la majestueuse façade du Palais Madame, le Château de Stupinigi. Tous ces édifices réunissent dans leur extraordinaire variété d'invention la plus haute unité de conception artistique.

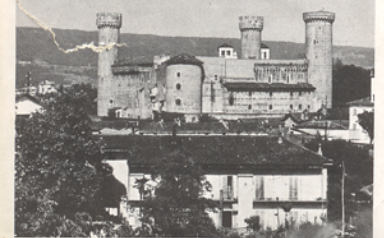
Mais Turin architectonique ne se borne pas simplement au triomphe du rococo: les siècles successifs peuplèrent ses rues longues et droites de palais qui s'enrichissent et se parent toujours des lignes de Guarni et de Juvara. Même le froid néo-classicisme et l'empire rigide ouvrent, entre Via Cavour et Place Marie Thérèse, des perspectives de volumes aériens.

Capitale d'un état qui sut résister au dur jeu des grandes puissances au gouvernement absolu, Turin ahrta la dynastie de la maison de Savoie. C'est autour d'elle qu'aux jours fatidiques du Risorgimento les forces politiques les plus valides d'Italie se serrent. Charles Albert, qui accorda le « Statuto » (la première charte constitutionnelle italienne), Victor Emmanuel II, qui défendit ce Statut, Garibaldi Cavour, le premier grand homme d'état italien autant que piémontais, représentent dans les temps modernes la continuation idéale de l'œuvre de Victor Amédée II et de Charles Emmanuel III.

Ayant cédé à Florence et puis à Rome le rôle de capitale, Turin fut la première ville d'Italie qui comprit et utilisa les résultats de la grande révolution industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle. Les grands industries métallurgiques et mécaniques y surgirent et y développèrent à un rythme toujours croissant. L'antique capitale du petit état de Savoie est maintenant une ville de plus d'un million d'habitants qui, avec la Fiat et la Lancia est à la tête de la grande industrie automobile européenne.

**ASTI** — Antique cité figurée plus colonie romaine, Asti fut pendant une bonne partie du Moyen Age une commune libre, qui défendit son autonomie républicaine des attaques des fortes puissances feudataires limitrophes. Devant cette ville, beaucoup de grands seigneurs durent demander grâce, parmi eux le Marquis du Monferrat et Thomas II de Savoie.

Ce fut dans cette ville même, comme pour en confirmer l'esprit de liberté qui avait formé ses citoyens au cours des siècles, que naquit en 1746 Vittorio Alfieri, le grand poète tragique qui, à la veille du Risorgimento, retrempe l'âme des Italiens avec ses vers. Dans le beau palais du XVIII<sup>e</sup> siècle qui fut sa demeure, chaque année à la



Ivrea (Torino) - Castello del « Conte Verde »